

KHEMIA

**Bulletin Trimestriel
des Chrétiens et Sympathisants de
BEL-ABBES et de la plaine de la
MEKKERA**



†
MEMENTO

Abbé François DELMAS

1917-1978

Restons fidèles

à son souvenir

à son exemple

à ses leçons

Rédaction et Administration : Joseph BÉRARD, Baraquette Nany-Claudou, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron

Abonnement annuel : 30 francs si possible

Abonnement de soutien : 40 francs et plus

VERSEMENT : C. C. P. KHEMIA (SANS NOM DE PERSONNE) N° 24-76 Y Clermont-Fd. Si chèque bancaire : à l'ordre de KHEMIA (sans nom de personne)

SOMMAIRE

	Page
14 Juillet à Marssac, Bel-Abbès d'un jour	1
KHEMIA pratique	2
Camerone 1980 en Lot-et-Garonne (CH. D.)	2
BEL-ABBÈS, ville si aimée, perdue (B. CH)	2
Cinq heures du matin, les barbouzes sonnent (A. C.)	3
Sur les traces de ma mère (J. S. P.)	3
La vérité sur l'affaire des Cathares (2 ^e P. - M.-H. F.)	3
Trop peu d'enfants (R de W)	4
Hommage à notre Pape	5
De Bel-Abbès et de partout	5
Ils auront 20 ans en l'an 2000	7
Unis par Dieu et la République	8
Ils nous ont quittés	8
Ceci peut être utile	9
Messages et recherches	10
Adresses (nouvelles adresses, retour)	11
Souvenirs photographiques	11 et 12

14 Juillet, à Marssac, Bel-Abbès d'un jour

Et, tout d'abord, s'il n'y a eu qu'un absent par crainte du mauvais temps, cet absent a eu tort ; car ce 14 juillet, la pluie s'était mise en grève et le soleil était sur son pavois de Fête nationale et bel-abbésienne. Nos drapeaux étaient, à Marssac dans nos cœurs comme ils étaient, là-bas sur nos façades. D'ailleurs l'hexagonal, oublié des grands idéaux, ne pavoise plus ; alors les drapeaux ramenés de la Mekerra sont roulés depuis 62 ; à la maison, il y a ceux prêtés par Sonis... L'un d'eux a servi une fois, pendant huit jours, lorsqu'un referendum nous débarrassa de qui vous vous doutez !

Les oreilles du Rédacteur et de sa femme bourdonnent encore de tous les « envois de fleurs » dont ils ont été couverts par Son Excellence, par M. l'abbé Peruffo, voire par Lucien Galvan venu, à son tour, au micro ; ils en sont confus, car KHEMIA se fait par vous tous.

Si, cette année, il y a eu davantage de pèlerins au rendez-vous, Monseigneur, si KHEMIA y est pour un petit chouia, c'est surtout le souvenir de son fondateur, l'abbé DELMAS, la présence de Votre Excellence pour la Messe et la « Conférence de Presse » de 16 heures, la vénération à N.-D. de Fatima, les beaux chants dirigés par le maître de chapelle Vincent Peruffo, et aussi ce désir de retrouvailles annuelles, parfois pour la première fois depuis 1963, c'est tout cela qui a drainé l'assistance ; et KHEMIA pavoise en filigrane...

Comme toujours, beaucoup de familles se sont retrouvées sur la place de Marssac dès neuf heures. (Cette année, petit problème d'intendance pour le pique-nique ; pour des raisons diverses, toutes les boulangeries étaient fermées : M. le Maire, un petit arrêté pour des 14 Juillet avec pain ! Merci ! Vers 10 heures, ce fut le départ vers le Bois de la Tronque de Mlle Massol qui devient, pour ce jour, notre verte cathédrale.

Jamais il n'y avait eu autant de prêtres, amis de nos prêtres Vincent PERUFFO et Pierre RUIS, pour assister son Excellence ou pour confesser : MM. les abbés DIAZ, secrétaire et chauffeur de S.E. ; SAVY, curé de CASTELNAU-DE-LEVIS ; SUDRES, curé de CARLUS ; de SOLAGES, curé de VILLENEUVE-SUR-VERE ; GRAND, curé de RIVIERES ; tous voisins et familiers de la cure de MARSSAC. Et le maître de Cérémonie, Lucien GALVAN, s'activait de toute part ; et tout fut parfait...

Avant la messe Mgr LACASTE bénit la nouvelle petite statue de N.-D. de Fatima de Marssac. En effet, la grande statue de l'Eglise N.-D. de Fatima, rapatriée le 13 juillet 1978, comme pour être plus près de son curé du Mamelon lorsque quatre mois plus tard il s'endormira dans le Seigneur, est demeurée près de ses restes mortels, au Verdier ; et les anciens paroissiens de l'abbé ont voulu garder la petite, celle qui, sur le toit de l'auto, ouvrait le défilé...

A la messe, KYRIE, GLORIA, CREDO, SANCTUS, tout fut chanté en Grégorien, en latin ; vous savez cette langue où l'AVE se prononce de même en polonais et en français ; et lorsque S.S. s'est écrié aux jeunes du Parc des Princes : « Apprenez le Latin », il n'ironisait pas, quoi qu'en ait affirmé monsieur Six, commentateur TV, mais, aussi « sacerdos in aeternum » en très laïque cravate...

Dans son homélie, Mgr LACASTE remercia d'entrée KHEMIA d'avoir intégré dans son titre les traits de son fondateur « comme pour montrer qu'il ne peut être question de N.-D. de Fatima sans évoquer aussitôt la figure si sympathique du Père DELMAS ». Après l'historique de ce rassemblement voulu par nos trois abbés, l'orateur dit que c'était « tout simplement l'évocation d'une souffrance dépassée péniblement, mais qui n'a pas disparu, souffrances des déracinés, des exilés qui ont péniblement transporté leurs racines profondes dans un sol nouveau ; et cette métamorphose s'est déroulée, se déroule toujours sous le regard de N.-D. de Fatima »...

Tout le propre de l'homélie fut un rapprochement, profond et simple à la fois, entre Jésus et Marie, entre le fils et la mère, entre cette Dame et son Dieu, entre le pardon de l'un et de l'autre, vis-à-vis de nous, pauvres pécheurs. Car S.E. parle de nous comme pécheurs face à ces deux Etres qui n'ont pas connu le péché et qui n'ont pas voulu le péché de l'humanité... Ah ! Monseigneur, je ne suis pas le seul de votre auditoire à être devenu encore plus attentif : en effet, on n'entend plus parler de péché(s) dans ce que vous appelez les « liturgies actuelles les plus extravagantes ». Eh oui ! l'éloge du syndicalisme haineux remplace trop souvent l'appel au tribunal de la Pénitence. Et les confessionnaux vont parfois chez les anti-quières...

Justement, ces liturgies ont souvent voulu supprimer la T. Ste Vierge de la vie de l'Eglise, mais ils n'ont pas osé toucher à la prière de Jésus qui fut celle de Marie : « Notre Père qui êtes au ciel »... (excusez : le tutoiement de Dieu écorche le doigt tapeur du rédacteur) ; mais ces extravagants, parfois en polo jaune, n'ont pas pensé que le Pater faisait partie d'un diptyque inséparable avec l'Ave. C'est l'avis des millions qui vont à Lourdes, des 80.000 de Courbessac en mai, des 50.000 jeunes du Parc des Princes qui chantèrent, à toute voix et à grand cœur, l'Ave Maria, malgré toutes les prévisions des Six et C°. Et S.S. rayonnait, même si certaines figures de son entourage s'allongeaient !

« Jésus et Marie sont avec nous, pauvres pécheurs, dans le secret et l'obscurité du Tabernacle, jusqu'au jour de notre mort... Alors, après toutes les souffrances des guerres et du monde, nous aurons alors la révélation suprême de l'amour de Jésus et de Marie. »

A Rome, Monseigneur, votre homélie aurait été applaudie ; en Hexagone, on n'applaudit pas la parole sacrée, comme on ne pavoise pas ; mais, pour tous les khémiens, cela se passe dans le cœur.

Le 14 JUILLET n'est pas Jour de Jeûne et d'Abstinence... A midi, les amitiés se regroupèrent pour le partage des khémias, des « menus » solides et liquides, des desserts ; l'Etablissement PASCAL ne manquait pas de chaland ; il dépanna des « sans-pain », et ses mounas, entre autres gâteries, faisaient de ce 14 juillet un lundi de Pâques de là-bas ! Et après le repas, ce furent les visites de groupe en groupe...



Le soir, à la « Conférence de Presse », le Poivre d'Arvor ou le Gicquel (sans charentaises) de la Forêt, l'abbé Péruffo, de la TV P.N., posa quatre questions ; voici l'essentiel des réponses faites par Mgr LACASTE.

1. — Mgr prévoit un épanouissement encore plus grand du Pèlerinage de Santa-Cruz, à Courbessac de NIMES, tant au point de vue matériel que ferveur mariale ; et il appelle KHEMIA, « porte-voix de Bel-Abbès et au-delà » à soutenir, à Nîmes, et le matériel et le spirituel ; Excellence, je répondrai, à la Légionnaire, « Exécution ». Marssac et Courbessac sont complémentaires...

2. — Mgr se réjouit que « l'affaire » Mgr LEFEBVRE soit au point mort, mais il souhaite que ce travail apostolique, lié à la fidélité doctrinale à la liturgie et aux fructueux résultats des Séminaires continue ; et soit étudié en profondeur, réétudié, par l'Episcopat français, pour que cesse que 8, 9, 10 paroisses soient desservies par un vieux prêtre, ou que des laïcs, hommes ou femmes, ne deviennent pas, peu à peu, des pasteurs catholiques (et d'ailleurs, les pasteurs de l'Eglise Réformée se raréfient à leur tour...). Alors le Pape, se basant sur des rapports *objectifs* français pourra régler ce qui ne sera plus une « affaire » ; et, n'est-ce pas, monseigneur, ce règlement sera « AMDG, ad majorem Dei gloriam », à la plus grande gloire de Dieu...

3. — Mgr évoque ensuite le jubilé sacerdotal du chanoine MAS, fêté une première fois à Bel-Abbès, par Mgr Tessier, son successeur, et à Pau, le 10 juillet. Souhaitons, dit-il, que la nouvelle opération de l'œil gauche ne retarde pas trop son retour là-bas, où il est le seul dans tout le bel-abbésis à être prêtre de l'Eglise catholique parmi quelques fidèles toujours présents pour des raisons diverses.

4. — Enfin, Mgr parle de la mystique, Mme Rosa, qui, à DAMIANO, en Italie, attire les foules. Comme pour le Père PIO, il n'y a pas eu, vraiment, d'interdit ; et S.E. pense qu'après une période de prudence, comme toujours, Mme Rosa et ses mérites seront reconnus, comme ce fut le cas pour le père PIO... Tout compte fait, pense le rédacteur, le mysticisme, même non reconnu, qui draine une foule est moins dangereux que la horde des « incontrôlés » qui suivent les défilés de Monsieur Séguy...

M. l'interviewer, l'abbé Péruffo, fait alors réciter une dizaine de chapelet pour la réussite de tout ce qu'a souhaité Mgr Lacaste dans ses quatre réponses.

Dans une unanimité enthousiaste, rendez-vous est fixé au MARDI 14 JUILLET 1981.

La cérémonie finie, en remontant vers le parage des voitures, Mgr entretint le rédacteur et sa femme de ses relations avec la grande presse quotidienne et hebdomadaire qui connaît bien le chemin d'Accous ; l'ancien évêque d'Oran n'a-t-il pas été, ces 35 dernières années, un témoin privilégié là-bas. Mais parfois, ses réponses sont interprétées peu objectivement... Car elles pourraient gêner...

Mlle MASSOL attendait que le dernier pied-noir ait quitté son Bois de la Tronque pour qu'il devienne à nouveau le parage de ses vaches et d'un gentil petit poulain très curieux : « Ils ont l'air gentil, ces Bel-Abbésiens... » devait-il penser !

Merci, Mademoiselle, pour l'accueil de vos grands arbres !

J.B.

Rhémia psalique

Merci à tous ceux qui se sont abonnés ou réabonnés, à ceux qui ont soutenu et resoutenu généreusement leur Bulletin. Quant à la minorité des autres — ceux qui le peuvent... — pourquoi attendre que la dévaluation dévalue un peu plus. KHEMIA est un des meilleurs placements, pied-noir. Et votre conscience murmurerà à la scout : « B.A. accomplie. »

N'oubliez pas d'envoyer les nouvelles au plus tard SIX SEMAINES avant la date de parution FIXE.

Ceux qui auraient reçu KHEMIA, envoyé sous petite enveloppe jusqu'au n° 42-5, en mauvais état sont priés de le signaler : le numéro sera remplacé ; notre imprimeur est généreux en « rabiote » : c'est son soutien à KHEMIA.

Camezone 1980 en Lot-et-Garonne

Combien de minutes la Télévision et la Radio ont consacré à la grande fête de la LEGION ETRANGERE, célébrée chaque année le 30 avril, depuis 117 ans, partout où il y a des légionnaires, partout où il y a des « Anciens » ? Combien la Presse a-t-elle consacré de lignes au même sujet en 1980 ? Ne cherchez pas ; le compte est très près de zéro... Que voulez-vous, la Légion et Camerone, ce n'est pas le défilé du 1^{er} Mai des seigneurs Marchais et Séguy !

KHEMIA se fait une joie et un devoir de publier la page suivante de Charles Dormoy (28, rue de Bézis, 47000 AGEN).

Né et ayant toujours vécu à Bel-Abbès, le berceau de la Légion Etrangère, partie intégrante de la cité, nous rendons compte d'une manifestation bien modeste quant à son appareil, mais combien évocatrice, émouvante et chère à nos cœurs.

Dans le modeste village de Pont-du-Casse, tout proche d'Agen, l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère du Lot-et-Garonne a établi son siège social à la Mairie, avec le plein accord des édiles, et chaque année, on y commémore avec respect le traditionnel souvenir de CAMERONE 1863.

Le dimanche 5 mai 1980, une première cérémonie eut lieu en la petite église paroissiale en présence des drapeaux de l'Amicale des Anciens de la Légion et des Anciens Combattants d'Afrique du Nord, des Autorités locales et de quelques amis et sympathisants.

La messe débuta par un amical et cordial discours de bienvenue aux Anciens de la Légion, puis au cours de l'homélie, M. le Curé fit un parallèle réaliste et émouvant entre les Commandements des Saintes Ecritures et les Traditions de la Légion, HONNEUR ET FIDELITE, mais surtout charité et solidarité.

M. le Curé mit remarquablement en opposition la sincère et la chaleureuse solidarité à toutes épreuves des Anciens légionnaires, ces hommes venus de tous les continents, d'origines sociales et confessionnelles différentes et l'alarmant exemple donné actuellement par ce monde en ébullition où triomphent l'égoïsme, la violence, l'esprit de lucre et de domination.

La messe terminée, toute l'assistance se rendit au petit cimetière contigu où face au Monument aux morts du village, entouré des drapeaux, une gerbe de fleurs fut déposée par les Autorités. La Clique de l'Amicale Laïque d'Agen exécuta la sonnerie « Aux Morts », puis, après la minute de recueillement, mit fin à la cérémonie par la Marche de la Légion : « Tiens ! Voilà du Boudin. »

Les Bel-Abbésiens présents, le cœur serré, songèrent aux défilés de là-bas, au pas lent et martial des Képis-Blancs, et ils se surprirent à scander instinctivement les accents de la célèbre Marche. Chacun rêvait à l'atmosphère spécifiquement bel-abbésienne du Passé... Hélas ! Il a fallu de longs moments et de gros efforts de volonté pour réaliser que nous n'étions plus sous les cieus perdus restés, pour toujours, si chers à notre cœur.

Charles DORMOY.

Bel-Abbès, ville si aimée, perdue

Les lignes qui suivent, de Basile CHRISTAKIS (voir « De Bel-Abbès et de Partout ») doivent être lues comme un palmarès, le palmarès d'une Mère, écrit par un fils respectueux, affectueux.

A la mémoire d'Haralambo ZOIS, mort frère d'armes, grec, bel-abbésien, mort à Aubagne, la nouvelle Bel-Abbès.

Personnellement, il n'y a pas de sujet plus passionnant, plus exaltant que de parler de Sidi-Bel-Abbès, de cette ville si aimée, perdue, de cette Mecque de la Légion Etrangère, et nirvana des amateurs de musique épique, de cette cité qui vivait aux rythmes wagnériens des concerts donnés à profusion par ceux qui la bâtaient, à la romaine, en 1843 sous la direction du général BEDEAU, près d'un Marabout qui lui donna son nom, de cette capitale de la Mekerra, où Napoléon III, en la visitant, laissa fuser : « Mais, c'est un petit Paris ! »... Oui, rien ne manquait à cette ville fascinante et qui fut un chef-d'œuvre de la colonisation française ; ni les Ecoles primaires, secondaires et professionnelles, ni un parc automobile important, ni un aéroport. Et si elle n'avait ni Tuileries, ni Sainte-Chapelle, ni Dôme des Invalides, ni Panthéon, par contre elle possédait l'un des plus beaux théâtres de France ; et son Musée de la Légion était unique au monde. Elle avait eu ses grands hommes : René Viviani, député, ministre, Président du Conseil ; Gaston Julia, l'un des plus grands mathématiciens du monde ; Rousselière,

le célèbre ténor de l'Opéra de Paris ; Charles Brécard, général et puis Grand Chancelier de la Légion d'Honneur ; Marcel Cerdan, l'inoubliable champion de boxe ; le S.C.B.A., le club bel-abbésien qui, dans les années 1920, avait remporté le Championnat de France de Football en battant le Red Star de Paris sur son propre terrain... Sans oublier ce petit Bel-Abbésien, petit-fils de rabbin, fils de très modestes épiciers, devenu le cardinal KSAS.

Basile CHRISTAKIS.

Cinq heuzes du malin, les bazbouzes sonnent

Cette page d'Histoire vécue par Antoine CERDAN, citoyen de l'Algérie Française, est un fragment d'un futur livre de Souvenirs ; la Toussaint 1960 fut pour Antoine Cerdan (63, avenue Gambetta, 47300 VILLENEUVE-SUR-LOT) la mort de « son » Algérie. Déjà...

En octobre 1960, j'étais secrétaire du F.A.F., Front de l'Algérie Française à Bel-Abbès. J'avais comme président, le Dr Rumeau, vétérinaire. J'étais le « meneur » d'une grande partie de la jeunesse locale, toutes confessions, toutes races, toutes idéologies mêlées.

...J'étais en réalité, sous les ordres du colonel Brothier, avec comme courroies de transmission le capitaine Bonnel et le lieutenant N... Jusqu'à la fin de mes jours je bénirai le ciel de m'avoir fait connaître ces deux derniers officiers. Le capitaine Bonnel est pour moi, encore aujourd'hui, l'image du chevalier, avec ce que cela comporte de noblesse, de courage et de réelle humanité. Le lieutenant N..., fraîchement débarqué de Métropole, était parfois dérouteré par l'action qu'on lui faisait mener, mais il y apportait une intelligence de cœur, une bonne volonté réelle et, surtout, son patriotisme de soldat français.

...Le 1^{er} novembre 1960, je remarquais que, partout, à quelque endroit que je me portais, se trouvait le même inspecteur de police, entre parenthèses un parent de ma famille, qui envoyait à ses chefs des rapports alarmants me concernant.

J'en fis part à mon ami, C.T., jeune agriculteur, fils d'une des principales et plus anciennes familles de la ville. Lors d'une rencontre avec cet inspecteur, C.T. se permit de lui demander les raisons de ce pistage, il fut vertement rabroué. Dorénavant je ne pris aucune précaution et œuvrai comme à l'accoutumée.

Le 2 novembre, vers cinq heures du matin, on sonna à la grille du jardin de la maison de mes parents où je logeais alors. Je sortis sur la terrasse extérieure et je vis quatre inspecteurs de police en civil, qui me demandèrent de leur ouvrir « au nom de la loi ».

Je rassurai mes parents et j'ouvris la grille ; ils m'accompagnèrent au premier étage, et là, l'un d'eux me dit que j'étais sous mandat d'expulsion et que je devais quitter la ville. Je préparais une valise ; ils insistèrent pour que j'y mette du « linge chaud ».

Mon père alors se cabra et leur dit : « Je commence à avoir honte d'être Français ! » Ma mère était naturellement un peu affolée et très inquiète. Ils essayèrent de la tranquilliser, déclarant qu'ils agissaient sur un ordre venu dans la nuit, sans que le commissaire principal et le chef de la Sécurité en soient prévenus ; ceci contredisait le contrôle de la veille...

Pour une raison que j'ignore, ils agirent alors comme s'ils me poussaient à prendre la fuite : en effet, ils restèrent plus d'un quart d'heure au premier étage, alors que j'étais à les attendre dans la rue. Je jugeais cela tellement ahurissant que je résistais à cette envie et que je les attendis patiemment.

Nous primes la direction de l'aérodrome de la Sénia en pleine nuit, le jour se leva à mi-chemin. Très triste, mais très calme, je regardais cette campagne d'automne algérien, tellement agréable après les grosses chaleurs de l'été. Et je songeais : quand reverrais-je ce paysage ? Et j'entendis un inspecteur me dire : « Ne vous en faites pas ; il se pourrait que vous reveniez bientôt. »

A la Sénia je remarquai un groupe de connaissances d'Oran, expulsé comme moi. Un inspecteur se chargea de ma valise et nous avançâmes vers un avion. J'attendis quelque temps sur la passerelle ; un pilote vint aux nouvelles ; je lui répondis mon ignorance des raisons, mais que je pensais que le Pouvoir de Paris tentait de décapiter la Résistance française d'Oranie ; le pilote me parut surpris et sceptique.

J'entrais librement dans l'avion, et les collègues d'Oran, entre autres Cahusac et Conésa m'expliquèrent... Ils avaient été arrêtés dans les mêmes conditions que moi ; mais menés avec moins de ménagements jusqu'à la Sénia.

Le vol fut rapide ; à 10 heures nous étions à Orly. Puis ce fut un long contrôle de police, avec prises d'empreintes digitales : ce que refusa violemment Cahusac : « Nous sommes

sans raisons officielles expulsés et traités en criminels. »

Je restais tout d'abord à Paris ; nous fûmes réconfortés par la nombreuse « colonie » pied-noire qui s'y trouvait ; nous eûmes, sans bourse délier, toute latitude pour bénéficier des nombreux cabarets et restaurants qui lui appartenaient...

Antoine CERDAN.

Sur les traces de ma mère

Mme Annette NAVARRO a reçu le texte suivant d'un compagnon de route lors du « pèlerinage » de mai dernier. KHEMIA verse cette page au Dossier des Voyages là-bas, au Pays bradé.

Grâce à des amis Pieds-noirs, j'ai pu réaliser un rêve de toujours : connaître le pays natal de ma grand-mère maternelle, MERS-EL-KEBIR, et celui de ma mère, SIDI-BEL-ABBES.

C'est surtout de cette ville dont j'avais entendu parler par mes grands-parents qui y avaient passé les vingt premières années de leur mariage et par ma mère qui y avait grandi jusqu'à la fin de son adolescence.

Depuis ma toute petite enfance, mon imagination s'envolait là-bas de l'autre côté de la MEDITERRANEE ; je voyais les grandes avenues rectilignes bordées de palmiers ; j'étais assis avec mon grand-père à une table du Cercle des Officiers ; la place Carnot ne semblait plus avoir de secrets pour moi avec son kiosque à musique planté en son bon milieu, des cousins y tenaient une petite mercerie ; je croisais dans les rues des Sœurs Trinitaires (celles qui avaient appris à lire à ma mère) dans leurs longues robes blanches barrées de la Croix rouge et bleue (N.D.L.R. *Fier uniforme dont elles étaient fières, « ad majorem gloriam Trinitatis »*). J'étais impressionné par celles qu'on appelait les « mouquères » dont on ne voyait qu'un œil sous le voile... Je me voyais avancer dans la nef de SAINT-VINCENT, cette église où ma mère avait fait sa Première Communion le même jour que le bon chanoine Caparros... Je suivais le 1^o R.E. qui avançait de son pas lent au rythme de « Tiens voilà du Boudin »...

Sidi-Bel-Abbès c'était ma ville, mon « petit PARIS » avec une nostalgique note de mystère.

Ainsi, en ce jour d'avril 1980, sur la route de Bel-Abbès, j'étais à la fois heureux et anxieux. Heureux : j'allais enfin faire passer dans le domaine du réel ce qui n'était encore pour moi qu'un rêve surgi de l'enfance. Anxieux : et si tout ce que j'avais imaginé, échafaudé allait s'écrouler comme un château de cartes ?...

Et ce fut la ville, le centre ville. Non, en vérité, ma mère ne m'avait pas menti. Quelle belle cité, que de splendides avenues, que d'admirables édifices. Je me retrouvais dans « ma » ville que je n'avais jamais connue. Et tout bêtement je me sentais fier... Fier du travail de ma famille maternelle, de ses contemporains, de ceux qui avaient vécu là, dès le début, de ceux qui y restèrent jusqu'à la fin.

Aux intentions de tous, connus et inconnus, j'ai voulu célébrer la Sainte Messe. J'ai été accueilli au presbytère par le Chanoine Ernest MAS et un petit nombre de Pieds-Noirs restés sur place. Joie fraternelle ! Emotion de célébrer le Saint-Sacrifice dans l'ancienne salle de Catéchisme, l'Eglise Saint-Vincent de mes rêves étant transformée en Mosquée...

Maintenant Bel-Abbès, pour moi, n'est plus un rêve, c'est un souvenir. J'ai retrouvé tout ce qu'on m'avait dit... Mais il me semblait que je venais de visiter la chambre mortuaire d'un être cher ; tout est à sa place, apparemment... Mais il manque l'essentiel, une Ame, une présence vivante. Dans la ville d'aujourd'hui, mes rêves échevelés se sont figés.

Et pourtant, dans le cimetière de Mostaganem, dans une allée, j'ai aperçu une petite fleur qui avait poussé en plein goudron. Elle semblait, joyeuse, se gaver de soleil... La vie est plus forte que la mort. Elle fleurit là où on ne l'attendait plus. C'est toujours en la Vie qu'il faut espérer...

La vie semée à Sidi-Bel-Abbès s'épanouira toujours.

Jean SIVIEUDE-POURRET.

La vérité sur l'affaire des Cathazes

DEUXIÈME PARTIE

Il faut, d'abord avant de raconter la Croisade, rétablir la vérité sur les circonstances politiques dans lesquelles elle s'est déroulée.

L'Occitanie : mythe ou réalité ?

L'Occitanie, c'est l'ensemble des provinces dont le parler dit « oc » pour « oui » ; en gros, la moitié de la France, au sud de la Loire ; au nord, jusqu'au xv^e siècle, on disait « oil » qui est devenu *oui*.

En fait, il faudrait parler *des langues d'oc* ou d'oïl plutôt que de la *langue d'oc* ou d'oïl. Pour être tout à fait exact, il faut dire qu'au XII^e siècle, il n'y avait pas tellement de différence entre les langues d'oïl et les langues d'oc : qui connaît bien les premières n'a pas besoin d'apprendre les secondes pour les comprendre, et vice-versa ; aussi, les écrivains de l'époque, quand ils n'emploient pas le latin, mais quand ils écrivent en langue courante, ne disent pas : « J'écris en langue d'oïl », ou « J'écris en occitan, en langue d'oc » ; ils emploient pour toutes les deux, le même mot : « J'écris en roman, en rouman » ; en 1209, un Parisien et un Marseillais pouvaient se comprendre sans interprète. L'idée d'une entité nationale fondée sur une particularité linguistique est une idée récente.

L'état politique des provinces d'oc aux environs de l'année 1200 démontre assez qu'hélas, leur relative communauté de langue était fort loin d'avoir fondé une communauté nationale.

Disons tout de suite que ce n'est pas la défaite de 1229, ni l'extinction progressive des derniers foyers de résistance cathare (le château de Montségur tomba le dernier, en 1242) qui entraîna le rattachement de la province du Languedoc (excepté le Comté de Foix) directement au domaine capétien : ce rattachement se fit en 1270, parce que Jeanne de Toulouse, dernière héritière des comtes Raymond, et son mari, Alphonse de Poitiers moururent sans enfant, et leur domaine alla à Louis X, neveu d'Alphonse. (Jeanne était fille unique.)

En 1200, ni en 1270, on n'employait pas le nom d'*Occitanie* ; on ne le trouve qu'au XIV^e siècle, en latin : *Occitania*, *respublica Occitana*, pour désigner non pas l'ensemble des provinces du Midi, mais le seul Comté de Toulouse. *Occitanie*, dans son sens actuel, est aussi un mot récent. En 1200, la future « Occitanie » n'avait pas d'état, pas de gouvernement commun, ni fédéral : comme le reste de la France actuelle, les provinces qui la constituaient étaient *vassales* du roi de France, Philippe-Auguste. (De cet ensemble il faut extraire les Provinces de l'extrême est de la France, de l'Alsace au Comté de Nice, qui n'y seront rattachées que plus tard, de même que le Roussillon ; mais il faut en revanche y ajouter une bonne part de la Wallonie). Et cet état de droit, sinon de fait, remontait à Clovis, avec des périodes d'interruption relative. Mais en 1200, en ce qui concerne la partie méridionale du royaume, les liens se sont si fort relâchés que l'hommage n'est plus rendu que pour la forme. Les Raymond à Toulouse, les Trencavel, à Carcassonne, n'en font qu'à leur tête ; d'ailleurs le système féodal ne fonctionne pas, dans ces régions, exactement comme dans le nord : l'attribution de l'autorité y est plus incertaine, le gouvernement des fiefs y est plus « mou », et, c'est de règle en pareil cas, cet état de choses profite non aux paisibles citoyens, mais aux autres, à ceux qui se moquent des lois, quand ils ne voient pas derrière la loi, l'ombre d'une trique : les bandits, les « routiers » étrangers, les usuriers, le clergé ignorant et débauché.

En vertu de la suzeraineté, Philippe Auguste aurait le devoir de contraindre Raymond VI — le Comte de Toulouse en 1200 — à porter remède à cette pagaille ; mais il a à faire face à une situation très compliquée : son père, Louis VII, avait épousé en premières noces Aliénor d'Aquitaine, héritière d'un beau duché qui montait de Bayonne à La Rochelle et, dans le sens Ouest-Est, allait de l'Atlantique à une ligne théorique passant à peu près par Auch, Cahors, Limoges et Châteauroux ; mais ils ont divorcé ; Aliénor s'est remariée avec Henri Plantagenêt qui, la même année (1152), est devenu roi d'Angleterre ; l'héritage de son ancêtre Guillaume le Conquérant, Angleterre plus Normandie, Maine et Anjou, vient s'adjoindre à la dot de sa femme : l'Angleterre s'étend, sans discontinuer, de Londres à Bayonne ! Mais ses possessions françaises font du Plantagenêt le vassal du Capétien, pourtant beaucoup moins puissant.

En 1200, Aliénor et Henri étaient morts, ainsi que trois de leurs quatre fils, le royaume d'Angleterre échet au dernier, Jean-Sans-Terre, un demi-fou, tyran débauché, vicieux, sadique... Il était incapable de gouverner, et dans ses possessions françaises, les populations souffraient des exactions exercées sous ses ordres (ou gratuitement) par ses hommes d'armes ; Jean commet crime sur crime, si bien que son suzerain, là encore, doit intervenir, pas fâché d'ailleurs d'avoir une bonne raison pour essayer de remettre la main sur le Duché qui, un temps, avait dépendu de son père ; il cite Jean à comparaître devant sa cour ; mais Jean va trouver de puissants alliés : le Comte de Flandre, Ferrant, félon qui essaie ainsi de rendre nul l'hommage juré (Ferrant est vassal du roi de France) et le puissant Empereur Germanique ; Philippe Auguste est bien moins fort que cette coalition ; il va pourtant en écarter le danger par deux grandes victoires, en 1214 : *la Roche-aux-Moines*, en Anjou, et surtout *Bouvines*, en Flandre : c'est de lui en effet que les malheureux Aquitains attendent l'aide pour secouer le joug anglais ; voilà où en est la partie ouest de l'Occitanie.

Quant à la partie orientale, elle est en proie à l'anarchie : ni Raymond VI ni aucun de ses vassaux n'a assez d'envergne

pour devenir un chef qui eût rassemblé toutes ces sous-provinces en une nation authentique ; chacun tire la couverture à soi, et la guerre sévit à l'état chronique ; villes et villages se battent entre eux, et par malheur les chefs paient des mercenaires d'Aragon, les *routiers*, véritables bandits redoutés des populations, qui font ce qui leur plaît sans risquer aucune sanction. En 1181, Carcassonne, Narbonne et l'Aragon coalisés ont attaqué Toulouse et ravagé tout le Languedoc, jusques et y compris le Rouergue. Philippe Auguste s'en inquiète, mais il est trop occupé avec l'Angleterre pour intervenir ; en 1181, il a envoyé en Languedoc, pour se rendre compte des événements, Etienne, abbé de Sainte-Geneviève, qui décrit ainsi ce qu'il a vu :

« Dernièrement, lorsque le roi m'a envoyé à Toulouse, j'ai vu, lors de mon voyage dans cette terre, l'image affreuse et pressante de la mort, les murs des églises à demi ruinés, les édifices sacrés à demi brûlés... »

Plus loin, il parle « de vastes solitudes, de la rage des brigands et l'image de la mort, à travers les propriétés incendiées et les maisons en ruines, où rien n'est sûr, rien n'est calme, rien qui ne menace la sécurité, ne tende des embûches à la vie... »

Un petit fait encore, cela se passe en 1188 : des marchands poitevins, donc sujets du roi d'Angleterre, traversaient le Toulousain ; Raymond V les fait arrêter et, dit le chroniqueur avec une élégante simplicité, « *privavit plures oculis et testiculis* ». « il confisqua à la plupart d'entre eux leurs yeux et leurs testicules ». Furieux, Richard Cœur-de-Lion rendit à Raymond la monnaie de sa pièce... au détriment de marchands toulousains qui passaient sur ses terres, et cela dura jusqu'à ce que Richard eût pris d'assaut Marmande et Cahors.

Ainsi se présentait l'Occitanie à la fin du XII^e siècle.

Mais, dira-t-on, c'était le Moyen Age, c'était comme ça partout en ce temps-là ! Dans le Nord ça devait être pire !

Eh bien, non, ce n'était pas comme ça partout, et surtout pas dans les régions qui dépendaient de Philippe Auguste : il y avait belle lurette que son père, Louis VII, et surtout son grand-père, Louis VI, avaient bien fait comprendre, aux féodaux de chez eux, que celui qui commandait ici était le Capétien — et au profit de qui : du peuple. D'abord de force, puis de bon gré, les féodaux du Nord, grands et petits, avaient appris à vivre en paix entre eux, réservant leur énergie à la répression du brigandage et à la protection des voyageurs et des marchandises et à faire bloc autour de leur suzerain. Ainsi, trouva-t-il à Bouvines tous ses vassaux autour de lui : déjà la France commençait à se connaître comme nation, et Bouvines est considérée comme sa première victoire nationale.

Mais le Midi n'a pas eu son Philippe Auguste, ni son Louis VI ; à aucun moment on ne voit les provinces du Midi esquisser un mouvement de rassemblement dicté par une conscience nationale occitane ; les paysans ne connaissent que leur village ; les bourgeois et les seigneurs que leurs intérêts particuliers. D'ailleurs les villes qui demeuraient en majorité catholiques, Toulouse notamment, fournirent comme les autres leur contingent de Croisés ; Toulouse prêta main-forte à Simon de Montfort pour prendre Lavaur.

Un « Bouvines » occitan contre la Croisade était impossible. (A suivre)

Marie-Henriette FERNANDEZ.

Trop peu d'enfants

Peu de « khémiens » ignorent l'action de propreté morale que mène, depuis longtemps, Raymond de Witte ; c'est par centaines de tracts qu'il mène ce combat d'Hygiène Sociale. Le court texte suivant peut être longuement médité. (Venant de 26150 DIE, R. de W. s'est établi en Belgique : 143, rue de Dijon, 4800 VERVIERS.)

J'ai gardé le souvenir d'un vénérable vieillard parlant à la radio, d'une voix brisée, un peu chevrotante : « Français, il faut cesser le combat. »

C'était un soir de juin. Il y a maintenant bien longtemps de cela : 40 ans ! Le monde, étonné, avait vu une grande nation jetée à terre en quelques courtes semaines... L'armée brisée, tronçonnée, paniquée...

Le peuple jeté sur les routes et le ciel noir d'avions qui n'étaient pas les nôtres, ni ceux d'un allié.

J'entends encore la voix chevrotante qui continuait : « Trop peu d'enfants, trop peu d'armes, trop peu d'alliés, voici la cause de notre défaite... »

Trop peu d'enfants... Alors je me suis mis à rêver...

J'ai pensé au Canada, abandonné, vaincu, par Louis XV... 50.000 Français vers 1750 ; 6 millions aujourd'hui, soit plus de cent fois plus en deux siècles. La revanche par les berceaux du traité de Paris de 1763...

J'ai pensé à la France de Louis XVI qui avait 30 millions d'habitants quand l'Allemagne du même temps n'en avait guère plus de vingt... J'ai pensé à la France du Maréchal Pétain peuplée de 40 millions de Français quand l'Allemagne d'Hitler en groupait 80...

« Trop peu d'enfants, la cause de notre défaite », disait le Vieillard, Maréchal de France...

Alors j'ai pensé à une Loi récente qui a permis de tuer, et j'ai continué de rêver...

Raymond de WITTE.

Hommage à notre Pape

Le 14 Juillet à MARSSAC, celle qui est l'auteur de cet hommage écrit avec le cœur, l'a remis, pour transmission, à M. l'abbé Péruffo, car elle veut garder l'anonymat... Et moi qui ai reconnu l'écriture! Enfin j'ai invoqué Ste Annette, la patronne de grand-mère: elle me répétait souvent que c'était la sainte de la discrétion....

Il est venu jusqu'à nous, le successeur de Pierre, Avec sa force, sa vérité et sa lumière. Ce pape polonais s'est assis sur son trône; A lui tout le respect que l'amour nous ordonne!

OUI, l'illustre visiteur nous est venu du ciel, Pour apporter au monde des paroles de miel; A ce monde insensé, oublieux de charité, De son baptême et du Divin Crucifié.

Le Saint-Père plus fidèle que les clercs de France Dépose dévotement sur nos lèvres la réelle espérance. Le nom de Marie est aussi à l'honneur Avec Jean-Paul II, aimons-la de tout cœur!

Sonnez, fanfares dans nos grandes cathédrales! Demain sera finie cette musique royale. Mélangeant politique à nos chants liturgiques Nous oublierons souvent Dieu présent dans la basilique.

Saints Rois de France, dormant à Saint-Denis Priez pour cette Eglise qui, en France, oublie L'héritage de nos pères dont elle a le dépôt, L'amour de notre Pape, notre chef le plus haut!

Elle s'en est repartie, notre blanche silhouette, Comme un rayon a illuminé nos vies, Laissant un grand vide, comme un être parti Vers la céleste patrie où siègent les prophètes.

De Bel-Abbès et de Dazloul

IL ETAIT UNE FOIS UNE PETITE KEBIRIENNE, de vieille souche oranaise « authentique ». Vers 1850, on offrit à son grand-père ce qui devint le boulevard MALAKOFF pour UN SOU le mètre carré; son père a vu monter les pierres taillées qui, unies, allaient devenir la Chapelle de Santa-Cruz... Pendant les vacances, c'était la joie d'un « grand » voyage de 8 k. vers le vieux port de Kébir; toute la famille s'embarquait dans le break-diligence de « Tónico ». On s'installait au Cabanon « Les Amis ». Le confort n'avait rien à voir avec le confort 1980! Les grandes étaient de corvée d'eau, sur le quai; la chère maman était peu à l'aise dans une cuisine point « fonctionnelle » du tout. Mais il y avait le soleil en permanence... La petite fille devint religieuse trinitaire et les vieux murs de l'Institution doivent se souvenir d'elle; beaucoup d'élèves aussi... Mais celle qui a si spontanément évoqué ses souvenirs « est reconnaissante à KHEMIA de ne pas mentionner son nom »... Néanmoins, je suis persuadé, ma sœur, que l'intuition de beaucoup de vos « anciennes » ne s'y trompera pas!

★

SI VOUS AVEZ ETE CLIENT(E) EN ALIMENTATION, à Oran des « Economiques Oranais » au square Garbé, ou chez M. Laurent Gomez rue d'Alsace-Lorraine, vous avez peut-être été servi(e) par Mme Louise ASENCIO, née Botella (chez M. Dutrou, 5, allée La Bruyère, Apt 23, 95110 SANNOIS); peut-être étiez-vous devenu(e) son ami(e)? Elle est revenue du pèlerinage de Santa-Cruz à la fois heureuse de tous les amis retrouvés mais « cafardeuse » de les reperdre si vite...

★

DE BEL-ABBES A LA CHAISE-DIEU, ce fut pendant toute son enfance la route des vacances de Pierre ESCRIVA (40, rue Exelmans 78140 VELIZY-VILLACOUBLAY) et de ses cinq frères pour retrouver sa grand-mère maternelle. En 1980, l'Auvergne du Livradois est toujours le pôle attractif de M. et Mme Pierre ESCRIVA; surtout cette année: leur fille ainée, Isabelle attend son premier enfant à Ambert; et le futur jeune grand-père se demande s'il n'aura pas un petit-fils prénommé Gaspard en hommage au maître spirituel des lieux, Henri POURRAT; le futur papa est professeur au Lycée de Rabat, « un peu l'Afrique du Nord que nous avons tant aimée ». (Revoir KHEMIA, n° 40, p. 5: « Du côté de Montreuil »...) Et le 21 juillet, ce fut pour M. et Mme Pierre ESCRIVA une halte à la Baraquette de KHEMIA à Vichel; halte trop courte, mais quelle revue de détail de tous les souvenirs communs bel-abbésiens!...

★

RETROUVER NOTRE VILLE DANS UN TEL ETAT DE DELABREMENT, tel est le temps des impressions du docteur Jean-Jacques DUPOUY (2, rue des Pitourées, 91200 ATHIS-MONS) au retour d'un « pèlerinage »: « On a l'impression d'un « abandon depuis 20 ans avec l'usure du temps et l'utilisation « islamique » des habitations, les carreaux cassés, non remplacés, la peinture bleue des immeubles. Une ville pleine de « petits drapeaux verts et blancs, mais aux magasins vides. Les « travaux effectués à l'Eglise transformée en mosquée ne semblent pas très avancés. Et les habitants sont devenus très « tristes... »

★

COMPARANT LA VENUE DE JEAN-PAUL II A LISIEUX, avec celle du futur JEAN XXIII à SANTA CRUZ, Christian MONDEJAR (Norolles, 14100 LISIEUX), témoin des deux visites, y trouve la même ferveur populaire; à Lisieux, il manquait cependant le soleil « qui nous fait tant défaut ici ». Et à Lisieux, la pensée de Christian est allée vers le cher abbé Delmas « dont l'esprit œcuménique sut si bien rassembler dans KHEMIA Chrétiens et non Chrétiens de la plaine de la Mekker et d'ailleurs ». Le vœu de KHEMIA, que cet esprit se développe de plus en plus: les progrès sont très sensibles...

★

LES ANCIENS ELEVES DES COLLEGES « N.-D. DE FRANCE » ET DE N.-D. DU SACRE-CŒUR d'Oran se sont réunis le jour de la Pentecôte, à AGEN. Chacun est heureux de retrouver leur ancien Père spirituel, le chanoine J. Garcia et d'échanger des souvenirs... L'assemblée générale a lieu en présence de S.E. Mgr B. Lacaste. Le Président P. HUERTAS, absent, souffrant a demandé son remplacement: c'est le vice-président, Rémi PUJOL, qui accédera à la Présidence. Puis la fusion des deux Amicales, séparées jusqu'à ce jour est votée; Monseigneur accepte la Présidence d'honneur. A 11 heures a lieu, en l'Eglise Saint-Hilaire, la Messe concélébrée par Mgr Lacaste et le chanoine Garcia; l'Eglise est pleine; au premier rang le doyen des anciens, M. Joaquim MASSANET de Paris; un certain nombre d'anciens ont été contraints de s'excuser; citer tous les présents est impossible. Après la messe, photo-souvenir sur le parvis de l'Eglise; c'est ensuite l'apéritif (des marques bien de chez nous!) et le repas au Centre Jean XXIII; ces agapes furent arrosées par de généreux donateurs; et la directrice et le personnel du Cercle reçurent et servirent avec grande gentillesse. A 17 heures, chacun se donna rendez-vous à la prochaine fois. Le secrétaire de l'Amicale des deux Ecoles, M. R. Carrasco, rue des Fauvettes, 31520, RAMONVILLE-SAINT-AGNE, bat le rappel de tous les anciens, de leurs professeurs et du personnel des deux Etablissements.

★

LES ANCIENS SCOUTS D'ORANIE se sont réunis auprès de N.-D. de Santa-Cruz, à Nîmes, le jour de Pentecôte; ils étaient plus de 150: qui furent, Là-bas, scouts, chefs, cheftaines, routiers, aumôniers... Au cours de la messe, concélébrée par l'abbé Garcia et le R.P. Cappellados, de vieux cantiques scouts rappelés à chacun sa jeunesse. Après l'apéritif et ses nombreuses khémias, sous les ombrages des pins, chacun partageait avec le voisin le contenu de son « cabassète ». Les vieux chants de Route suivirent. Au cours de l'A.G. présidée par Eugène MANZANO, on décida de verser 700 francs aux bâtisseurs de N.-D. de Santa-Cruz, et aussi d'étudier le port d'une insigne commune à tous. A 16 heures, Méditation, prières et salut du T.S. Sacrement suivis du très émouvant « Au revoir scout » terminèrent cette journée fraternelle, dans l'attente de Pentecôte 1981. (Pour tous renseignements: René PAYA, Les Cèdres Mallisol, 5, rue Buffon, 38200 VIENNE).

★

POUR AVOIR (SIMPLEMENT) SIGNALE « L'ENFER DES HOMMES », son auteur Louis-C. GAUTHIER, adjutant-chef (C.R.) remercie KHEMIA en signalant qu'il connaît bien Bel-Abbès où il passait toutes les semaines pour aller vérifier les travaux en cours à la Gendarmerie d'EL-ARICHA, exécutée par M. SALAS, l'entraineur bien connu. C'est un ancien du 6^e Tirailleurs de Tlemcen puis de la caserne du Petit-Vichy, à Oran; ses deux fils ont été militaires à Reggan et à Hussein-Dey. L'honneur des armes n'est pas un mot vide chez les GAUTHIER (54, rue des Pivoines, 31400 TOULOUSE).



SI TOUTE LA DYNASTIE DES MAREGIANO, oranienne de père en fils depuis 1834, s'était dressée de ses tombes en 1962, la Grande Zhora aurait trouvé devant elle plus d'un Quarteron pour lui gicler: « Vade retro »... Albert Maregiano est le descendant de cette « gens » (La Tourette, 81190 MIRANDOL-BOURGNOUNAC).



APPRENANT LES NOCES D'OR SACERDOTALES du Chanoine E. MAS, Mme Eliane SCHWAB-SANCHEZ (11, rés. La Pinsonne, 95140, Garges-les-Gonnesse) se souvient de l'examen pour la Communion qu'elle a passé avec lui et de son mariage qu'il célébra en 1959. Les parents de Mme Schwab, M. et Mme Richard SANCHEZ, de Bonnier, sont dans le Loiret; son frère, Pierre, marié, deux enfants est en Touraine; son grand-père M. Paul LARROQUE, de la rue J.-Macé, ne put supporter l'exil et mourut en 1964; Mme Paul Larroque vit dans la région parisienne (voir « Messages et Recherches »).



POUR CEUX D'ANGERS, DE SAUMUR ET D'AILLEURS. — Le 19 octobre, aura lieu à Cunault-sur-Loire la 3^e journée-recontre organisée par AFRICA-OUEST (52, rue, Poullain-Duparc, 35100 RENNES) sous la présidence de Mgr Pinier, évêque honoraire de Constantine. Messe à 11 heures à l'Abbatiale; à 13 heures repas à l'Abbaye de Saint-Maur au Thourail suivi d'une réunion animée par le conseiller d'Etat honoraire, maître Ibazizen... Pour se replonger dans le sillage de Saint-Augustin, de Sainte-Monique et retrouver les amis de ce Constantinois aux paysages inoubliables.



GREC, LEGIONNAIRE, GENDRE D'UN MARTYR DE L'ALGERIE FRANÇAISE, tel est BASILE CHRISTAKIS (« La Pelouse », 12, allée du Platane-Fourchu, 93390 CLICHY-SOUS-BOIS) dont on a lu, d'autre part, ce qu'est Bel-Abbès pour lui. Un fils de la Grèce, mère de notre Civilisation, maîtresse d'héroïsme, ne peut qu'avoir été un excellent képi-blanc... Venu à la Légion, il y a 58 ans, Basile CHRISTAKIS a été uni, à Saint-Vincent, par le chanoine Rouchaléou, en 1938 à la fille de M. Joseph ALLEMBRAND qui devint maire de GUIARD et fut une des premières victimes du FLN, égorgé le 7 octobre 1956. M. et Mme CHRISTAKIS ont eu un fils, Guy, Miltiade, qui fut élève de Sonis où il eut comme professeur M. Joseph Bousset. Guy devint professeur d'Art plastique; hélas! il est mort bien prématurément en 1975: il n'avait que 32 ans. C'est l'amitié de Marcel FIMAT qui amena M. CHRISTAKIS vers KHEMIA.



DE SONIS A SAINT-YZAN-DE-SOUDIAC (33920): itinéraire de Jean MONTOYA dont les parents tenaient le bar Janico au fbg Thiers. De Sonis, il a gardé d'excellents souvenirs du R.P. GILLET, de M. Bousset, de Mme J. Nicolle, des P. Pucheux et Etchandy; il voit souvent ses camarades Emile Bouscary, Mésana et Jean-Claude Bérard: ce dernier a offert un méchoui, pour le baptême de son troisième fils, Guillaume. Mme, Jean Montoya est née Colette NAVAS (le « Tabac » près du bar Juanico). Ils ont trois enfants. La sœur de Jean MONTOYA est Mme Emile FERRETE (l'alfa du Maconnais) devenue grenobloise; son frère Manou est devenu ardéchois par son mariage. Enfin, Jean Montoya n'oublie pas non plus le bon pain Duchemin...



VISITES A KHEMIA. Le 14 juin, en route vers leur fils, toubib au PUY (17, bd St-Louis) M. et Mme Vincent ESCOFET (Chemin Barraqué, LONS, 64140 BILLERE) — le bon lait frais du fbg Thiers —, accompagnés de leur fille, de leur gendre et petits-enfants (Mme et M. Maître-Escofet, St-Thibaud, 58300 DECIZE) ont fait un stop à Vichel; et les souvenirs ne chômaient pas...

Les deux et trois juillet ce fut le tour de M. et Mme Vincent-Lucien CALATAYAUD de faire halte. Ils allaient à la Grande-Motte chercher un soleil qui à Amiens, en bon cégétiste, est en grève presque permanente. Deux maîtresses de l'école de Sonis égrénaient le rosaire des souvenirs. Entre hommes, les CFA et la mécanique-auto étaient sur le tapis. Comme à Bel-Abbès, le rédacteur prit quelques leçons de mécanique automobile.



MME ANTONIA ESPINOSA CONTINUE SES PRECIEUSES INFORMATIONS. De Saint-Martial, 82000 MONTAUBAN, elle a écrit. Mme GALVEZ — ex-av. Kleber — habite Tarascon-en-Ariège; sa fille, Marinette CAZORLA, est veuve depuis deux ans; elle a marié cinq de ses neuf enfants. « Lily », sœur de Mme Galvez, habite à St-Nauphary (T-et-G.); elle a 5 enfants mariés, onze petits-enfants. Mme Paulette Espinosa a perdu son mari, tué par un tracteur en 1965. Sa fille, Viviane, a deux bambins; sa fille Paulette est, déjà, grand-mère de deux fillettes; son fils José habite Monclar (T-et-G.).



INSTRUCTEUR AU L.E.P. DE 45160 OLIVET, René-Claude SAULNIER a été élève de Sonis de 46 à 58 et garde toute sa reconnaissance à tous les pères pour « l'éducation qu'ils lui ont donnée (avec le concours de mon père) ». C'est le P. Bernos qui a assisté sa grand-mère, Mme Ravier, dans ses derniers instants. Après son BEPC il passa le diplôme d'Agent technique électro-nicien. Ensuite, 18 mois dans les Paras et la participation au Putsch d'avril 61. Retour à Bel-Abbès et nommé Instructeur par l'érudit et dévoué Inspecteur BOUDJADJI. En poste à BEDEAU, SLISSEN; puis c'est l'exil. Verdun, l'Eure-et-Loir; mariage, deux garçons (15 et 14 ans aujourd'hui)... Reclassé en mai 64 dans la technique à Bordeaux; enfin la région parisienne et Olivet où il fait fonction de conseiller d'Education; sa réussite comme instructeur lui a valu les Palmes Académiques: « Le plus beau cadeau que je pouvais faire à mon père en remerciement de tout ce qu'il a fait pour moi. »



NOUVELLE-CALÉDONIE VUE PAR UN ANCIEN DU FBG MARCEAU. M. Antoine MARTINEZ (B.P. 1592 NOUMEA, N.C.) écrit: les Bel-Abbésiens sont bien représentés dans les 2 000 P.N. de l'île... 137 000 habitants; les Mélanésiens noirs sont 55 000... Les Polynésiens, Wallisiens, Vietnamiens (et même un millier de Japonais) se comptent eux-mêmes parmi les Blancs. 95 % de la population est catholique, très fervente; les églises sont trop petites; pour Pâques, les prêtres portent la communion dans les rues adjacentes. Si l'Eglise se fatigue en Europe, chez nous le flambeau est relevé par les humbles (N.D.L.R. « qui doivent préférer l'Evangile à la Cégétisation »...). Le martyr saint Pierre CHANEL, par son sang a converti à 100 % les anciens cannibales des îles Wallis et Futuna qui sont très fiers de se dire catholiques... Il y a 5 % de Protestants dans ce pays dont la côte Est avec ses plages de sable blanc et ses cascades est un des derniers paradis terrestres de ce (pauvre) monde... Mais Antoine Martinez n'oublie pas ses amis du fbg Marceau...



C'EST LA PHOTOGRAPHIE DU COLONEL STRUDEL, héros de 14-18 qui était dans la Galerie des Braves du Musée de la LEGION; mes excuses à sa fille, Mme Strudel (12, rue de la Plaine, 78110 LE VESINET); son grand-oncle FABRIES était pharmacien à Oran et son grand-père, le Dr Ernest FABRIES, après une brillante carrière militaire, se dévoua à Bel-Abbès auprès de toutes les couches de la population; à ses obsèques en 1913, le discours de M. Bensaïd, au nom de la communauté israéliite, ne fut pas le moins émouvant.



Et l'adresse de l'ASSOCIATION DES BEL-ABBÉSIEUS DE FRANCE, présidée par M. Paul BENSOUSSAN est 36, rue de Clignancourt, 75018 PARIS. Le rédacteur s'est aperçu de cette omission du dernier numéro, tout à fait accidentellement; M. le Président, il fallait me taper sur le doigt tapeur!...



Le docteur Robert LACHEZE et Madame, née Janine LOUBARESSE (72, rue des Docteurs-Charcot, 42100 ST-ETIENNE) se faisaient une joie d'être parmi nous à Marssac; mais ils ne purent; le docteur écrit, le 23 juillet: « Malheureusement... ou heureusement... mon beau-père, M. LOUBARESSE, patriar-che actuel de la tribu des Ouled Claudia du Tesselah, a décidé « que tout le monde se réunirait, ce jour-là, à Gimont, au

« Tachon, chez ma belle-sœur Lacour : en effet, mon beau-père que j'aime beaucoup avait un argument de poids : " J'ai 84 ans et qui pourrait m'affirmer qu'en 1981..." Donc ce 14 Juillet, toutes les familles Ferdinand LOUBARESSE, Edouard LOUBARESSE (de Ténira), Colonel SCHROEBER, gendre de Mme Marguerite LOUBARESSE, Jean-Paul LOUBARESSE (du Tessala), nous-mêmes et François et Marcel et tous les enfants et petits-enfants, une bonne quarantaine, se sont réunis autour d'un méchoui... et il y avait aussi KHEMIA... (publicité gratuite...) Cher docteur, votre absence est tout à fait justifiée ; et « ad multos annos » au patriarche LOUBARESSE, papa de Janine, ex-fénélonienne.

★

SUCCE... au concours de la Banque de France de Marie-Hélène JURADO (une baptisée du Chanoine MAS). Elle a été affectée à B.D.F. de BASTIA, où elle a rejoint sa maman qui sera un excellent « pilote » pour la jeune débutante. (Madame S. JURADO-TORREGROSA, Terraccia, 20215 VESCOVATO)...

SUCCE... de Carol VICEDO, dernier enfant de M. et Mme Théodore VICEDO, anciens de PRUDON (Les Coudoumiers, 82390 DURFORT-LACAPELETTE). Sorti en très bon rang du stage de l'S.N.N.A. de Nançes, Carol a été nommé professeur d'Electrotechnique au Lycée de 33210 LANGON.

★

LE CARILLON DE L'EGLISE ST-VINCENT, et la Croix de Procession, reliquaire, en son centre, d'un Os de Saint-Vincent, qui était vénéré le Vendredi-Saint, ont été reconnus, avec l'émotion que l'on devine, au pied de l'autel, lors du Pèlerinage de Santa-Cruz à NIMES, par M. Christophe DOMINGUEZ (4, rue des Fleurs, 68850 STEFELFELDEN). « Tout était intact », nous a-t-il dit à Marssac.

★

TOUJOURS PAYSAN, ET PEU ENCOURAGE PAR LA POLITIQUE AGRICOLE, M. Christian PLANCHON (Clos des Félibres, 29, rue Santo-Estello, 84 AVIGNON) et Mme PLANCHON, professeur, ont deux grands garçons ; l'aîné, 21 ans, est à l'ENSERG de Grenoble ; le cadet, 20 ans, est en faculté en Avignon. M. EMI-LIEN PLANCHON est, toujours, assez fatigué, mais la maman de Christian est une solide octogénaire... Christian termine sa lettre « à la Villon » : — Où sont les leçons d'antan, avec Josette Escoffet et Danielle Giraud (Mme Doux) ?...

★

LA REUNION DES ANCIENNES DE FENELON A L'INSTITUTION CHAMPFLEURY d'Avignon, pour la Pentecôte a été un succès : c'était en effet la première fois. Et d'après Sœur Léon de la Trinité (Ecole J.-d'Arc, Marsanne, 26200 MONTBELIARD) : « Une cinquantaine de nos élèves étaient présentes. Elles ont fait des prouesses pour nous arriver, car beaucoup venaient de loin : Paris, Pau, Bordeaux, l'Alsace et même la Corse ; plusieurs avaient amené leur maman, elles-mêmes anciennes de l'Institution. Heureuses retrouvailles et nombreux souvenirs du temps passé. Nos jeunettes sont toutes des mères de famille avec, parfois, de grands enfants. (N.D.L.R. Ma sœur, Madame Gustave LLOPIS, connue à Fénelon sous le nom de Janine Cassès — 16, rue Bourgneuf, 64100 BAYONNE — n'a pu venir, empêchée par ses émotions d'être pour la quatrième fois grand-mère...) Il a fallu parfois un peu de temps pour mettre un prénom sur chaque visage ; mais le regard qui parle du pays abandonné, lui, n'a pas changé. La journée a été riche, la Sainte-Messe de la soirée nous a unies plus encore dans la joie et l'espérance. »

Merci, ma sœur, d'avoir été, pour ainsi dire, envoyée spéciale de KHEMIA !

★

S.S. JEAN-PAUL II AU BRESIL. Ma reconnaissance à Sœur ALICE DE MARIE (Avenida Sandade 705, 13.100, CAMPINAS S.P. Brésil) qui a envoyé à KHEMIA une fort belle image de « SS a Papa Jodo Paulo II » avec au verso une « Oração pelo Papa » ; je me suis bien débrouillé à lire cette émouvante « oração » en passant par le Latin... Et à Campinas S. Alice de Marie relit souvent les articles de l'abbé Delmas ; et toute sa sympathie « va à tout ce qui se réfère à la plaine de la Mekerra ».

★

Lorsqu'UNE ENVELOPPE BEGAYE... elle prénomme Jean-Claude le Docteur Henri-Claude MARS, La Safournière, 63500 ISSOIRE ; bien plus, elle envoie KHEMIA à 63500 CHAMALLIERES (la ville présidentielle !). Le code étant bon, le docteur a bien reçu le Bulletin ; pour me faire pardonner, relançant mon appel, je voudrais que mes lecteurs qui connaissent des familles

MARS, les signalent au docteur passionné de GENEALOGIE. Un détail tout différent ; le quartier de la Safournière habité par le Dr, ancien de Blida, a vu le baptême de ses rues ; et en 77, le dernier acte de la municipalité alors présidentielle a été de donner à la rue du praticien le nom de... 19 mars 62 ; délicate attention pour un ancien blidéen du nom de Mars ! Pour moi, j'écris rue de Mars... comme j'écris toujours rue de GAULE, en souvenir de... nos ancêtres !

★

LORSQUE VIVIERS-EN-ARDECHE devient mercier-lacom-bien... Le 1^{er} Mai est le 14 Juillet particulier de ceux de MERCIER-LACOMBE, et Viviers est leur MARSSAC spécial... Et l'ancien séminaire et le Père GIRAUD ont accueilli les mercier-lacombiens hexagonaux par la volonté de Grande Zorha. Comme toujours, Pascal SERBERA fut l'organisateur de ces deux journées de retrouvailles ; tout fut parfait, bien au point : l'« assent », les conversations « avé les mains », la khémia au khanoun (« y » connaissent pas le mot « barbecue » !), et les merguez et la « Mahia » grâce à la générosité d'un nom présent et sur toutes les lèvres dégustant cette mahia-là. Mais il y eut, aussi, du sport, des parties de boule dans une atmosphère toute autre que celle des Jeux du croquemort Brejnev ; à Viviers que de « bosses », mais de rire...

Le samedi matin, le Père Giraud célébra la messe chantée dans la grande chapelle par la chorale des anciens de Mercier. Après le déjeuner, ce fut l'« Au revoir » en 81... Et, n'en doutons pas, l'organisation sera aussi parfaite. Mme CAUFAUPE documentera tout aussi bien KHEMIA... mais, si possible, avant le 31 juillet !

★

NICOLAS POMEL, SUITE ET A SUIVRE. L'écho du dernier numéro n'est pas resté sans... écho ; M. J.F. MAUREL, directeur des « Archives de France d'outre-mer » et fidèle lecteur de KHEMIA (Ministère de la Culture, Moulin de Testas, les Fenouillères, 13100 AIX-EN-PROVENCE) m'a envoyé l'Oraison Funèbre par la Société de Géographie d'Oran de 1899, et il m'a promis des recherches... Une khémienne de cœur, auverginate du Broc, Mlle Marie-Madeleine Verdier se souvient : un condisciple de son père s'appelait Pomel ; il habitait près de l'église d'Issoire et devenu prêtre, apprenant la mort de son ancien camarade de classe, il vint spontanément chanter l'office des funérailles. Etait-ce un descendant du déporté ? Nicolas POMEL, on pense à vous ! Et au cours d'une visite à Vichet, M. et Mme Roger AUBINEAU, les « inventeurs » de Pomel dans le vieux Larousse, anciens d'Oran et d'Alger (en été, LE BROC, 63500 ISSOIRE, et 26, bd Colonel-Rossi, 13004 MARSEILLE, m'ont dit avoir habité à Oran près d'une rue Pomel (Nicolas, évidemment) ; Mlle Fernande LATIL — les célèbres « Vignes du Seigneur », rue Lamartine à Oran — les accompagnait ; son frère Jean est décédé il y a 7 ans ; elle habite 23, avenue de Mendiguren, 06000 NICE... Retrouvailles poméliennes !

Ils auront 20 ans en l'an 2000

Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille se réjouit ; et la grande famille de KHEMIA partage cette joie ; ad multos annos aux bébés, félicitations aux parents ; compliments aux grands-parents et arrière-grands-parents.

M. François LLOPIS et Mme, née Janine CASSES, 16, rue Bourgneuf, 64100 BAYONNE, sont pour la quatrième fois grands-parents, avec la naissance de PIERRE, frère de François et fils de M. et Mme Gustave LLOPIS, et arrière-petit-fils — le 5^e — de Mme et M. CASSES, les minotiers du Camp des Spahis... Mais voilà, cet art d'être grand-mère a empêché celle qui fut la très vivante élève de Mme JOUBERT, Janine CASSES (ah ! la philo, dans la petite salle...) d'être au rendez-vous d'Avignon, mais Sœur Reine-Marie l'a charitablement informée ; et une carte collective d'amitié a fait « ressurgir tout un passé ». Et cette ancienne se prépare déjà pour la Pentecôte 1981...

★

M. Joseph MARTINEZ et Madame, née Fernande CAMPELLO, anciens de l'avenue Loubet (Cité du Colombier, 18100 VIERZON) sont heureux de la venue d'un petit-fils, chez M. Jacques BEAULIEU et Mme, née Michelle MARTINEZ (7, rue Franz-Lehar, n° 80 P C 2 18000 BOURGES. Que les valse de Lehar bercent bébé !

★

ALEXANDRE annonce son arrivée au foyer de M. Jean-Jacques LAMASSOURRE et de Mme née Marie-Annick JUDEAUX (11, square de Galicie, 35100 RENNES). C'est le petit-fils de M. et Mme Jean-Pierre LAMASSOURRE (quai Bergeret, 64100 BAYONNE) et de M. et Mme Raymond JUDEAUX (35770 VERNUR-SEICHE); Mme ANTOINE née Héloïse ESCAICH est l'arrière-grand-mère d'Alexandre, qui est le premier LAMASSOURRE né en Hexagone depuis 1851 et depuis, six générations de cette famille ont contribué à la richesse économique de la province d'Algérie. Du côté maternel Alexandre est un Breton. Sera-t-il marin, appelé par la mer et l'océan ?

★

Pour un peu la consoler de la mort de sa maman, Madame Germaine CAMBON (Cité Sellier C n° 20, 82000 MONTAUBAN) a eu la naissance de ses 19^e et 20^e petits-enfants : Delphine, de son fils René, gendarme à Chambéry, et Fabrice, 3^e enfant de son fils Henri-Paul.

★

Mme et M. MURIEL, retraité de la S.N.C.F. ont la joie de faire part de la naissance de leur petite-fille VIRGINIE, née le 8 avril au foyer de M. Frédéric HANNE et de Mme, née Anne-Marie MURIEL de Bel-Abbès.

★

M. et Mme Georges SAULNIER, de Lamtar (33560 CARBON-BLANC, sont heureux d'annoncer la naissance de leur petite-fille CAROLINE-VALERIE, le 20 mai, fille de M. Claude ROUVREAU et de Mme, née Viviane SAULNIER (« Le Riveau », Vasles, 79340 MENIGOULE). Sylvain et Nicolas ont applaudi à quatre mains à l'arrivée de cette petite sœur.

★

M. et Mme Christophe DOMINGUEZ, sacristain honoraire de l'ex-Eglise St-Vincent (4, rue des Fleurs, 68850 STAFFELFELDEN) sont pour la 10^e fois grands-parents; d'une mignonne MARYLINE, fille de Carmen, la seule « petite » Dominguez au milieu de ses six frères. A MARSAC, les grands-parents étaient accompagnés de l'arrière-grand-père, 96 ans, taillé pour faire un plus que centenaire...

Unis par Dieu et la République

KHEMIA est en pensée dans les sacristies pour dire aux mariés et à leurs familles tous ses vœux et ses amitiés.

Alain NAVARRO, petit-fils de Mmes Adélaïde BERAGUAS et Dolorès SIRVEN et fils de Sauveur NAVARRO, bien connu et estimé sous la coupole du Marché de gros bel-abbésien, et de Mme, née Adélaïde BERAGUAS, la souriante Ada de l'Institution Fénelon (18, résidence du Castella, 09100 PAMBIERS) a épousé, le 7 juin, en l'Eglise du St-Esprit de CHOISY-LE-ROI, Mademoiselle Réjane AUTEROCHÉ, d'une vieille famille algéroise, fille de M. Roger AUTEROCHÉ, expert-comptable à Paris et de Mme née Janine PONTEIX (30, rue de la Paix, 94600 CHOISY-LE-ROI). Le jeune couple s'est installé 62, rue Marcel-David, 94600 CHOISY-LE-ROI.

★

M. Gabriel CAZORLA, qui était ébéniste, chez M. Gomez, rue du Soleil et Mme, née Pilar VILCHAIZE, dont les parents habitaient la Vallée des Jardins, sont heureux d'annoncer le mariage de leur fils, Jean-Luc, avec Mlle Etheline Martinez, originaire d'Alicante; la bénédiction nuptiale leur a été donnée en l'Eglise de SAUVIAN (13, rue Bel-Air, Sauvian, 34410 SERIGNAN).

Ils nous ont quittés

A toutes les familles dans la douleur notre sympathie très attristée; et nos pieuses pensées pour les défunts.

R.I.P.

Mme Odette AUBERT (Le Normandy Hôtel, 47300 VILLE-NEUVE-SUR-LOT), originaire de CHANZY, a eu la douleur de perdre sa sœur, Mme Emma CHABRIER, née COLIN, décédée le 4 juillet, à l'âge de 85 ans, chez sa fille, Mme Solange VERNIER, maison Molina, 3, rue P.-Massot, 66000 PERPIGNAN.

★

M. et Mme Félicien MARCEAU (13, cité de la Garonne, 17500 JONZAC) ont eu la douleur de perdre leur beau-frère René TIXIER à la Peyrade, 34200 SETE; il était âgé de 76 ans; ancien adjudant-chef de la LEGION, il était très estimé au fbg Thiers où il habitait; René Tixier est aussi proche parent des familles SALA et LAFON.

★

M. Louis BARGAS et Mme, née Marinette NAVARRO (4, rue Saint-Martin, 65000 TARBES) font part du rappel à Dieu de leur cher papa, M. Antoine NAVARRO, dans sa 92^e année, le 16 février, chez ses enfants, M. Antoine SAFRAS et Mme, née Antoinette NAVARRO (66130 ILLE-SUR-TET). M. A. NAVARRO a laissé avenue Kléber la réputation d'un maître-forgeron.

★

M. Antoine RIOS, l'entrepreneur de charpentes bien connu, actuellement Cité de Papyrus, apt 111, rue du Béarn, 31300 TOULOUSE a eu la douleur de perdre son beau-frère, M. François HERNANDEZ, ancien des CFA, qui demeurait 3, rue Faidherbe, mort le 12 avril dernier, à l'âge de 66 ans, à 31600 MURET.

★

Par suite d'une erreur de patronyme (avec mes excuses) je rappelle le décès de Milo BORGNIET, fils de Mme BORGNIET, née CANOVAS de MERCIER-LACOMBE (St-Pardon-de-Vayres, 33870 VAYRES). Voir le numéro du 15 juin.

★

M. Alphonse REYNET, professeur honoraire et Mme (Lot. Bongars, 2, rue des Bleuets, 81370 ST-SULPICE-LA-POINTE) ont eu la douleur de perdre leur sœur, Mme Georges GILLET, née Louise-Alice REYNET, institutrice honoraire, qui fut en fonction, dans les années 35, à DELIGNY; décédée à l'âge de 70 ans, à NIMES, elle a été inhumée à Marguerittes, près de son fils Marcel, décédé il y a quelques années; elle était la mère de M. Lucien GILLET, inspecteur de l'E.N. (2, rue Berlioz, 30320 MARGUERITTES, de M. Paul GILLET, professeur, « La Tocade », rte des Crêtes, 13600 LA CIOTAT et de Mme Marcel GILLET, 3, place L.-de-Vinci, 30000 NIMES.

★

Le Seigneur a rappelé à LUI, le 27 avril, dans sa 97^e année, Mme Emile LUNEAU, née Fernande Galfard. Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale en l'Eglise Ste-Hélène de Nice et elle repose dans le Caveau de famille à Cagnes-sur-Mer. C'était la mère de M. Marcel ARBERET et de Mme, née Juliette LUNEAU, de Mme Madeleine LUNEAU, de M. Henri GEGHRE et de Mme née Henriette LUNEAU, familles très connues et très estimées à SJDI-BEL-ABBES et MASCARA. La vénérée défunte laisse aussi dans la douleur de nombreux petits et arrière-petits-enfants.

★

M. et Mme Amédée SALINAS (2, rue Matisse, St-Jacques 2, 11000 CARCASSONNE) ont eu la douleur de perdre leur vénéré père, Isidore SALINAS, dont ils ont recueilli le dernier souffle le 16 avril; à Bel-Abbès, il habitait au Pont Maréchal-Pétain, devenu Pont Péri.

★

KHEMIA apprend avec tristesse la mort, le 9 mai, à MONTPELLIER de Mme CARLOTTI, née Léonie DUBOIS. Directrice honoraire de l'Ecole du TELAGH, elle avait 87 ans.

★

Mme Joseph MARTINEZ, née Liliane VICEDO, a eu le grand malheur de perdre son mari, le 20 avril. (« Les Coquelicots », bt B3, 10, rue de la Libération, 93330 NEUILLY-SUR-MARNE). M. Joseph MARTINEZ était âgé de 68 ans. Fils de M. et Mme José MARTINEZ du Mamelon, il a fait carrière au Centre hospitalier, comme technicien aux ateliers, mais il était surtout connu et estimé comme ambulancier très dévoué; et sa joie de vivre faisait plaisir à voir. Mme Martinez reste entourée par ses trois enfants et ses trois petits-enfants.

★

Mme Germaine CAMBON, née MARTIN (Cité Sellier, C, N° 20, 82000 MONTAUBAN) a eu la douleur de perdre sa maman, Mme Mélanie MARTIN, de CHANZY, à l'âge de 97 ans. Elle avait eu 3 enfants, 13 petits-enfants et 32 arrière-petits-enfants. Elle est décédée chez son autre fille, Mme Eugénie LEGA, dont le mari avait été lâchement assassiné à Bel-Abbès.

Une cousine de Mme Cambon, Mme Vincent CARASCO, née Emma JOSSERAND de TABIA, est également décédée, à Auzeville, 31320 CASTANET-TOLOSAN. (Voir « Ils auront 20 ans en 2000 »).

★

Au moment de la mise en page nous apprenons la mort à Bel-Abbès de Senoussi MAMI, le professeur d'Arabe si estimé de tous les établissements de la ville.

Le rédacteur de KHEMIA pleure une amitié fraternelle vieille de 43 ans.

★

LECTURE ET TRADITION et les Editions de CHIRE, 86190 VOUILLE sont dans la peine: Jacques d'ARNOUX n'est plus; héros de la guerre 14-18, paralysé après une chute d'avion, il resta plus de 60 ans alité. Homme d'une trempe exceptionnelle, d'une spiritualité et d'une foi profonde, il mena toute sa vie le bon combat avec sa plume, contre le flot révolutionnaire. Il a publié une dizaine de livres; le plus connu est PAROLES D'UN REVENUANT. Se renseigner aux Editions de CHIRE.

★

La médecine bel-abbésienne est encore en deuil: M. le docteur Jean POINCON n'est plus (Mas de St-Gilles, 30320 MARGUERITES). En décembre dernier, dans une très aimable lettre, en exprimant à nouveau sa générosité à KHEMIA, il regrettait de n'avoir pu être au 14 juillet 79, et se promettait qu'en 1980... Ce dernier 14 juillet, nous avons prié pour lui; et dans l'assistance étaient nombreux ceux qui se souvenaient de n'avoir jamais appelé en vain, au 27-15, le cabinet du docteur, rue Gambetta, ni au 24-81, à son domicile, avenue Fallières.

★

M. Jean FERNANDEZ est décédé le 20 juin à l'Hôpital Ste-Marguerite de Marseille; il était âgé de 70 ans (rés. « Les Cycas », 305, promenade des Anglais, 06200 NICE).

★

Le commissaire des Scouts Henry TORRES a été frappé cruellement par le décès de sa belle-fille Suzon, femme de Lucien Torrès, tous deux employés à la Compagnie Algérienne; les obsèques ont eu lieu à 73250 SAINT-PIERRE-D'ALBIGNY, le 24 juillet.

★

Un accident de la route a plongé dans la douleur qu'on peut imaginer des parents, M. Michel BOUILLE et Mme, née Paule BURY, de Mercier-Lacombe et ancienne de Fénelon (36, rue de la Paix, 66700 ARGELES-SUR-MER) et toute leur famille: M. et Mme Martial BOUILLE et leur fils Luc, Mme Jeanne BURY et Mlle Joséphine FROMENTIN.

En effet, le dernier fils de M. et Mme BOUILLE-BURY, CLAUDE, étudiant en 1^{re} année de Médecine à Montpellier, est mort à Perpignan, le 15 juin, des suites d'un accident de la route. Claude, brillant joueur de rugby à XV, venait de remporter, avec son équipe, le Championnat de France juniors. Et après le match, Claude et cinq de ses camarades ont décidé d'aller se baigner; Claude conduisait une Fourgonnette 2 CV. Au retour, sur un chemin de terre, le conducteur voulut éviter une ornière de 80 cm de large; le caisson de la 2 CV heurta un poteau électrique et la voiture fut projetée en contre-bas du chemin; malgré tous les soins donnés à l'Hôpital de Perpignan, Claude mourut deux heures après; ses camarades étaient plus ou moins blessés. Au chevet de son fils, Mme Paule BOUILLE fut réconfortée par Mlle Luce PRADIER, ancienne de Fénelon, originaire de THIERS-VILLE-MASCARA, directrice de l'Ecole des Infirmières de Perpignan, qui se dévoua avec le corps médical pour tenter l'impossible... Hélas!

★

Encore des familles amies plongées dans une terrible douleur par un accident de la route. Le docteur Marcel BERNARD, ancien de PONT-DE-L'ISSER, de l'ECOLE DE SONIS et d'ORAN et Mme, de la célèbre Librairie MANHES d'Oran (Villa Saadia, Valhory-Coubon, 43700 BRIVES-CHARENSAC) ont perdu dans un même accident, écrasés par un camion, leur sœur, Mme LEGIER, née Suzanne BERNARD, 55 ans, ancienne de Fénelon (Rongères, 03150 VARENNES-SUR-ALLIER) et leur belle-sœur, Mme Louis BERNARD, née Paule ROUCH, 48 ans, née à PONT-DE-L'ISSER (St-Charles-de-Quartouze, 11100 NARBONNE). Le docteur Marcel Bernard écrit le 30 juillet du Graudu-Roi: « Nous remontons au Puy, après les pires vacances que nous ayons connues. » Hélas!

★

M. et Mme Jean VOITURIEZ (Ciel de Provence, 33, avenue Grinda, 06200 NICE) ont appris à KHEMIA la terrible nouvelle qui les frappe, eux et leur nombreuse famille. Subitement, le plus jeune de leurs enfants, JEAN-LOUIS, 28 ans, est décédé le 11 juillet. Il quittait NICE (10, bd Joseph-Garcia, 06100) avec sa jeune femme pour aller retrouver leurs enfants, Barbara, 5 ans, et Bastien, 2 ans et demi, à La Baule, chez leur grand-mère maternelle. Ils firent étape à Montargis; et à, à l'hôtel, Jean-Louis a eu un malaise, perdit connaissance et mourut. Depuis sept ans il avait un cabinet de kinésithérapie très prospère, car il était plein de douceur et de compréhension. Il était le frère de Patrick, de Geneviève qui a épousé Gilbert REYNAUD, de Jacqueline, de Marie-France (Mme Jean-Pierre THERON)... Et tous, à l'initiative de Jean-Louis, devaient fêter les noces d'or de leurs parents le 5 août. Hélas!...

★

NOTE TRES IMPORTANTE. — Lorsqu'on communique au rédacteur le décès d'un ami ou d'une connaissance, bien se renseigner à des sources précises et ne pas se fier à des rumeurs... mêmes imprimées.

Ceci peut être utile...

Cette chronique, comme toutes les autres est rédactionnelle, libre et gratuite.

BONNES LECTURES. — GENEALOGIE COMMENTEE DES ROIS DE FRANCE par Lucien-Hervé BORD (344 pages, Editions de CHIRE, 86190 VOUILLE. 88 F franco, CCP 2920 71 M Bordeaux). Un livre à rester à portée de la main, pour nos enfants, pour nous-mêmes; véritable catéchisme historique en des temps où l'Histoire, pas plus que la Foi, n'est enseignée sérieusement que par ceux qui pourraient dire: « Les morts nous parlent. » Préface de Hervé Pinoteau.

★

AVORTEURS ET AVORTONS, par André FIGUERAS (A.F., B.P. 575 75027 Paris-Cedex, CCP Nantes 606 91 C). Ce nouveau Figueras secouera beaucoup de lecteurs; et les « Princes » qui nous gouvernent en sortiront — pour certains — très amincis, propres à être glissés sous la porte des Ecuries d'Augias. Ce livre s'achève sur la publication de la correspondance d'A.F. à un certain nombre d'illustres, à des titres divers, pour la révision du Procès du Maréchal Pétain.

★

Tous les lecteurs de KHEMIA connaissent l'action de l'ALGERIANISTE en faveur de la sauvegarde de notre culture. Et le numéro 10 célèbre le 150^e anniversaire de l'Expédition d'Alger par la publication d'une demi-douzaine d'articles qui étudient toutes les phases de l'opération. Et Yves Ferrandis, directeur de la revue et Claude Taillard font le tour d'une quarantaine d'ouvrages consacrés à cette grande page d'Histoire... plus grande que la bataille de Montcornet. Et que notre Résistance (même Président que la Résistance contre Hitler, Georges Bidault) veuille célébrer cette grande page d'Histoire a transformé « certains » en casseurs sacrilèges à Toulon... Mais qui sont donc ces « certains »?... (Administration de « l'Algérieniste »: M. Cadot, 159, rue Castanié, 46400 ST-CERE.)

★

TRADITION ET PROGRES (Trois-Puits, 51500 RILLY). Par petits paragraphes, c'est une suite d'estocades, et parfois un mitraillage, pour le bon combat. Et cela met à mal qui le mérite.

★

PATAPON, excellent journal pour enfants est en difficulté; il n'a pas les moyens d'un « Pif » (une des multiples publications du P.C.)... Pour sauver PATAPON il faut que le nombre d'abonnés double au plus tôt. Demander aux Editions de Chiré, 86190 VOUILLE les propositions avantageuses qu'elles offrent pour ce sauvetage.

★

Face au parti pris gouvernemental français, à son larbinisme pro-arabe, l'ALLIANCE FRANCE-ISRAEL attire à elle tous ceux qui pensent qu'au-delà du culte du pétrole, il s'agit d'Israël non pas en raison de la place qu'occupe sur la carte cet Etat minuscule (1/20^e de la France) mais en raison de la place qu'il a dans la conscience des hommes.

★

« Non aux Théologiens qui démolissent la Foi ! » est un tract de quatre petites pages édité par « Pour un Monde Meilleur » (8 B, ch. du Roussillon, 25 Besançon) qui souligne toutes les erreurs de Hans Kung.

« VOX VITAE », la Voix de la Vie, mensuel de l'action anti-avortement. Pro Vita mériterait une plus grande audience. Rue du Trône, 89, 1050 Bruxelles.

Les dix pages de la « Lettre de l'Alliance St-Michel », n° 26 de mai sont intitulées : « Mandouze, tu es Mandouze !... Sur toi je ne bâtirai pas mon Eglise. » Très bien vu ; très bien dit (B.P. 58, 75012 PARIS).

Excellent gros titre de PRESENT (B.P. 64, 81102 CASTRES CEDEX) : « Travail, famille, patrie ! Jean-Paul II nous ramène à l'essentiel... » Et le développement prouve l'exactitude du titre.

Dans CREDO (11, avenue V.-Hugo, 95600 EAUBONNE) au sommaire du n° 21 : « Dans les pas de Jean-Paul II », éditorial de Michel de Saint-Pierre ; « La Primauté de Pierre » par R.P. Auvray, o.p. ; « S'unir derrière S.S. », par Jacques Plaçon ; et un SUPPLEMENT capital à connaître, surtout si le clergé environnant est du genre extravagant : INTRODUCTION DE LA CONGREGATION DES SACREMENTS SUR LE CULTE DU MYSTERE EUCHARISTIQUE.

« AHMED ? CONNAIS PAS... », roman de Bernard MOINET ; mais ces 400 pages et ces 50 photographies vont bien au-delà du romanesque ; 25 ans après, un officier parle... 25 après que les harkis aient choisi la France. Depuis longtemps, ils devraient être des Français comme MM. Barre, Poncet, Messmer, Debré... Le sont-ils ? (66 F, Comité de Diffusion, 29, rue Marx-Dormoy, 75018 PARIS).

FACETTES (B.P. 15, 95220 HERBLAY) est le lien des chercheurs et des curieux ; au sommaire du n° 96, juillet-août, les réponses aux questions suivantes : Comment la Galilée a été fondée par les Gaulois. Et une réponse qui est une affirmation bien prouvée : Si après la Grande Diaspora des juifs, des Arabes occupèrent la Palestine, ils n'eurent jamais l'indépendance qu'ils revendiquent : toujours soumis aux différents occupants avant la création de l'Etat d'Israël.

Dans « La Voix du Citoyen » (B.P. 39, 75563 PARIS CEDEX 12) une note à méditer : la diminution du temps de travail ne sera qu'une généralisation cachée du chômage. Pas de quoi pavoiser.

Pour tous les livres pieds-noirs, AFRICA NOSTRA, 6, rue Paladilhe, 34000 MONTPELLIER. Demander la Sélection n° 7.

L'APPEL DES PINS de l'abbé J. de Baillencourt est le bulletin des AMIS DE GARABANDAL ; contactez Annette et Albert NAVARRO-GIL (60, allée Bellefontaine, 31300 Toulouse).

CONFIDENTRIEL (B.P. 167-16, 75764 PARIS CEDEX 16). Le numéro 6 de cette importante revue qui rompt le silence qui gêne les « vérités officielles ». Au sommaire : Le Parlement Européen, inutile et incapable ; Le danger du commerce avec l'Est ; L'importance stratégique des Philippines ; L'Océan Indien, théâtre de la confrontation Est-Ouest.

Les EDITIONS JEAN AMANTE annoncent la prochaine réalisation d'un ANNUAIRE INTERNATIONAL DES RAPATRÉS (18, rue Violet, 75015 PARIS).

Mme Jeanne CHEULA, « Pierre à Chaux », 42600 MONTBRISON, veuve du commissaire de police si estimé à Oran, et que beaucoup de Bel-Abbésiens connaissent bien, a publié aux Editions de l'ATLANTHROPE, « HIER EST PROCHE D'AUJOURD'HUI », la chronique émouvante d'une vie de femme dans

l'Algérie perdue. L'auteur enverra son livre dédié contre la somme de 53 F, port compris. KHEMIA parlera du livre dans le n° du 15 décembre.

Le C.D.H.A. (Centre de Recherches et de Documentation Historique sur l'Algérie) annonce sa restructuration : se renseigner auprès du nouveau Secrétaire Général, M. Yves Ducoigé, 80, avenue de Gaule, 92200 NEUILLY-SUR-SEINE.

Ceux qui voudraient recevoir la LETTRE MENSUELLE DE LA FRATERNITE DU ROSAIRE APOSTOLIQUE « POUR L'EGLISE » peuvent s'adresser à l'ŒUVRE DE MARIE-MERE DE L'EGLISE, 9, sente du Calvaire, 82200 MOISSAC. Le Père Supérieur de l'ŒUVRE m'écrit : « Le cher abbé DELMAS aima notre Communauté... »

M. J. KAYSER, directeur des Editions RESIAC, B.P. 6, 53150 MONTSURS, présentant son dernier catalogue, écrit : « Notre Pape Jean-Paul II invite instamment les chrétiens à redécouvrir et à vivre leur foi sans crainte. » Tous les livres publiés vont dans ce sens. Catalogue sur demande.

Messages, Recherches...

M. Thomas PEREZ, policier honoraire de Bel-Abbès (Résidence Bellat) et en Hexagone (Cité Carriet, 33310 LORMONT) à la retraite depuis le 1^{er} avril 80, salue tous ses anciens collègues et ses connaissances.

M. Gustave PEYRE (16, av. Clemenceau, 06000 NICE) envoie ses amitiés à toutes ses connaissances ; et le Rédacteur le remercie : rue Daray à Nice. MM. Alba frères se prénomment Vincent et Raymond, et ce dernier est devenu René dans KHEMIA. M. Peyre est un lecteur attentif ! Il habitait 45, rue Gambetta, voisin du regretté Dr Adoue ; il avait succédé à M. DEMANNEVILLE pour la Présidence du SOUVENIR FRANÇAIS.

M. et Mme Jean PEYREGNE (7, rue Amoureux S 2, 42100 ST-ETIENNE) seraient heureux d'avoir des nouvelles de « leurs anciens concitoyens des rives de la Mekerra ».

Mme Marinette BELMONTE (HLM Les Chênes, Esc. 2, av. H.-Dunant, 64000, PAU) gardienne de la Vierge visiteuse du Sacré-Cœur, cousine de Mmes BOU et TESSIN, nées IDALGO se rappelle au souvenir de ses voisines et amies.

M. André FERNANDEZ, expert judiciaire (21, square Gambetta, 11000) qui était agent de Produits Pétrolifères, 39, rue Prudon, immeuble Parodi, et « qui s'est reconverti comme il a pu » — hélas, comme beaucoup —, salue amicalement ses anciennes connaissances.

M. et Mme Louis NAEGELE (30330 CONNAUX) aimeraient avoir des nouvelles de leurs amis, particulièrement ceux de ce cher DETRIE.

Les familles suivantes se rappellent au souvenir de tous ceux qui les ont connues :

- M. et Mme Serge SENAC, ZZ, rue des Alouettes, Ville-neuve-Tolosane, 31270 CUGNAUX... Pour eux KHEMIA « prolonge toute l'année nos réunions du 14 Juillet ».

- M. et Mme THOREAU-LEVARE, 22, rue V.-Hugo, St-Geniès, 31240 L'UNION) originaire d'Ain-Tedeles, « en souvenir de l'abbé Delmas, au Verdier ».

- Mlle TISSOT (5, rue Brelet, 25110 BAUME-LES-DAMES), avec sa sympathie dans le souvenir du passé.

- M. et Mme Michel PEREZ, La Mekerra, 5, rue M.-Ravel, 34000 MONTPELLIER, avec leurs pensées « fraternelles » ; et ils ont appelé leur villa « La Mekerra », pour graver le souvenir...

- Dans son garage, Robert SABUCO (Ausson, 31210 MONTRE-JEAU) voudrait bien que son appel auprès de ses anciens camarades de Sonis pour se réunir devienne réalité ; il pense à se réunir si possible au berceau de l'Ecole, à Betharram... A Bel-Abbès, il habitait Cité des Amarnas, 20, rue de Toulouse.

- Et, au mois de mai, Mme Annette NAVARRO-GIL a photographié la « Villa Mady » du Rédacteur : délavée... et il manque la partie centrale des descentes d'eau. Alors, l'humidité rongee... Depuis le 3 septembre 63...

André CHARNOIS, l'ex-proprétaire-directeur du cinéma OLYMPIA, et ancien élève de l'École de SONIS, serait heureux d'avoir des nouvelles de ses anciens camarades et employés du Cinéma (NDLR: quel paternalisme! dirait le dictateur CGT Seguy!). Il répondra « avec chaleur » à toute correspondance: 6, allée Charcot, 86280 SAINT-BENOIT. Une erreur de classement a retardé de trois mois cet avis: avec les excuses de KHEMIA.

★

Mme LOVAT, née Etiennette KUNZE, recherche son amie, Mme ALFOCEA, née Marie-Thérèse FUENTES qui habitait au fbg Thiers; ainsi que ses cousins Gilbert et Danielle KUNZE et ses cousins PARRA d'ORAN (67, rue des Martyrs, ZUP des Minguettes, 69200 VENISSIEUX).

★

Mme Roger LLEDO, née Danielle ANDREO, 360, rue des Banières, 30540 MILHAUD, serait heureuse de retrouver ses anciennes amies du fbg Thiers, en particulier Josette SORIANO qui doit être mariée, et dont la sœur travaillait à la boulangerie SAEZ du fbg Thiers.

★

M. MANUEL MOLLA, Cité Eure, 38, rue M.-Wlaminck, 34500 BEZIERS, voudrait bien avoir des nouvelles de: M. Jean AVILA, ex-employé de l'Hôpital Baudens (service de la pharmacie) Oran qui avait habité fbg St-Eugène, 5, rue Littré à Oran. Et des nouvelles de Jeannot BROTON, ex-employé de l'Entreprise de Peinture MICHELETTI Frères, rue de Metz à Bel-Abbès. Il était musicien à la « Joyeuse Harmonie » et habitait rue de la Fontaine-Romaine, au fbg Perrin.

★

M. Jacques GUIBERT (château de l'Eperon, Vérac, 33240 ST-ANDRE-DE-CUBZAC dont la famille s'est implantée à Assiben-Okba depuis 1849) serait heureux de connaître la postérité de ses ancêtres BONHOMME, COURET-BONHOMME et VERNHE, de DELIGNY et du TELAGH. D'autre part, il aimerait savoir quel lien peut exister entre son arrière-grand-mère Mme FANGOUS, née CAIZERGUES, de TIRMAN, décédée à RELIZANE et inhumée à AIN-TEMOUCHENT (caveau FANGOUS) et la famille CAIZERGUE de PALISSY et BEL-ABBES, elle-même apparentée aux familles CHANFREAU, YRLES, THIRON, DARRICARERE et DELORME?

★

Mme André BERENGUER, née Emilienne GARCIA (5, rue de Bretagne, apt 26, 37110 CHATEAURENAULT) recherche ses seuls parents, ses cousins Antoine et Jeanne GARCIA et leurs six enfants; après avoir habité PALISSY, chez M. GIMENEZ, ils étaient dans une ferme de la route d'Oran (DEMANNEVILLE).

★

M. et Mme Henri LOPEZ (6, rue du Square, 54136 BOUXIERES-AUX-DAMES), ex-Crédit Agricole des Trembles, désireraient avoir des nouvelles de Mme et M. MARTIN, agriculteurs aux TREMBLES. Et envoient leurs amitiés à toutes leurs connaissances.

★

Mme Eliane SCHWAB-SANCHEZ, 11, rés. La Pinsonne, 95140 GARGES-LES-GONESSE, voudrait bien avoir des nouvelles d'Yvette RAMIREZ, perdue de vue depuis son mariage.

★

Le Rédacteur voudrait se procurer quelques insignes P.N. (boutonnière). On lui pose la question assez souvent; très pratiques pour des retrouvailles dans les rues, magasins, grandes surfaces, surtout dans des régions où les P.N. ne sont pas très nombreux. Faire offres à KHEMIA. Merci!

Adresses...

Les abonnés suivants habitent maintenant:

- M. Pierre MARTINEZ, 56, av. Gustave-Charpentier, La Cougourlude, 34970 LATTES.
- M. et Mme J.J. ROUSSELOT, 33, av. des Moulières, 83160 LA VALETTE-DU-VAR.
- Mme Andrée LEBER-PAGNAC, av. Molière, Les Arcs C, 42160 ANDREZIEUX-BOUTHEON.

- M. Francis ALFONSO 146, av. de Muret, 31300 TOULOUSE.
 - M. José VINCENT, 13, av. Noël-Franchini, 20000 AJACCIO.
 - M. et Mme Alphonse MUNOS, St-Nazaire, 66140 CANET-EN-ROUSSILLON.
 - M. André SEGURA, 17, rue Pierre-Cacard, 69100 VILLEURBANNE.
 - M. MONTESINOS ALONSO, 12, rue de Verdun, 33230 COUSTRAS.
 - M. et Mme Yves BLACHON, rés. Le Sully, 51, av. St-Amand, 33200 BORDEAUX.
 - Louis ESPIE, Les Garrigues, Lorient-du-Comtat, 84200 CARPENTRAS.
- Mes excuses à M. Paul DENAMIEL, 11, av. Gambetta, 06600 ANTIBES que j'ai appelé Denamichel.

★

TOUJOURS DES RETOURS. — Qui aurait su où habitent ce 15 sept. 80 (adresses précises) les abonnés dont le nom est suivi de l'ancien code: M. Louis SENOTIER, 03160; Mme Françoise COURBON, 06510; M. René-Louis FRANÇOIS, 13240; Mme Françoise LERICHE, 21000; Mlle Germaine TOURRE, 31100; M. Gaston ROUSSOULERES, 31240; M. et Mme Jean-Vincent MARTINEZ, 34500; M. Jean GARNIER, 33230; M. Albert MILLIER, 65001 TARBES; M. Yves BOUZIGUES, 65800; M. et Mme Jean-Paul GALVAN, 86170 NEUVILLE-DU-POITOU; M. Jean HUOT-SAEZ, 80000; M. Joseph SIERRA, 95250.

Ce n'est que 0,09 %... mais parmi eux, certains s'étonnent sûrement de ne pas recevoir KHEMIA; avertissez bien lorsque vous déménagez... Et merci aux khémiennes qui se mettent « en recherches » pour les nouvelles adresses... Je pense, en particulier, à Mme Michèle GUIRAMAND à Nîmes et à Mesdames BERENGUER et CAMACHO à Toulon.

★

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO :
« ADIEU A LAMORICIERE », par Ange PARRA

★

L'ACTION D'UN CONSEILLER MUNICIPAL
D'AIX-EN-PROVENCE, par
ALAIN RONDANINA, délégué aux RAPATRIES.

Son dernier 14 Juillet



14 JUILLET 1978 : l'abbé François DELMAS installe la grande statue de N.-D. de Fatima de Bel-Abbès, rapatriée de la veille, à côté de la petite statue du Verdier...

14 JUILLET 1980 : Les deux statues sont restées pour toujours au Verdier, près de celui qui les aimait tant.

(Photo J. B. Khémia)

Ramassage scolaire en 1913 - 1914



L'école de Sonis a été à l'avant garde du ramassage scolaire
Le chauffeur du car a fière allure !

(Document Otto Buhrer)

SOUTENEZ KHÉMIA - AUJOURD'HUI 12 PAGES

FAITES CONNAITRE KHÉMIA A TOUS VOS AMIS
